

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS	REPUBLICAIN	ABONNEMENTS	REPUBLICAIN
Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30 or \$ 1.50		Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30 or \$ 1.50	
Trois... \$ 3.00 or \$ 3.70 or \$ 4.25		Trois... \$ 3.00 or \$ 3.70 or \$ 4.25	
Six... \$ 6.00 or \$ 7.40 or \$ 8.25		Six... \$ 6.00 or \$ 7.40 or \$ 8.25	
Un an... \$ 10.00 or \$ 12.00 or \$ 14.25		Un an... \$ 10.00 or \$ 12.00 or \$ 14.25	
Numéro du jour... \$ 0.06		Numéro du jour... \$ 0.06	
ancien... \$ 0.10		ancien... \$ 0.10	

Les abonnements partent de l'octobre et finissent le 31 de chaque mois

III Année Num. 759—639

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Jouli 9 Novembre 1893

Un fait divers suggestif

Je viens de lire, dans un journal de Madrid, le récit d'un effroyable tragédie qui a eu pour théâtre, le mois dernier, le village de Garcinarro, dans la province de Cuenca.

Si familiarisés que nous soyons avec l'horrible, par la lecture des Sophocle et des Crébillon et plus encore par les drames, variés à l'infini, de la vie réelle, l'aventure de Garcinarro est de celles qui émeuvent les cœurs les plus indifférents et qui attendrissent les âmes les plus fermées à la pitié.

Ce n'est pas que l'aventure soit absolument inédite. Une mère qui tue ses enfants et qui se suicide, cela n'est point nouveau en notre belle et triste Espagne. Mais il y a dans le crime de Garcinarro des circonstances qui en rendent épineux la lugubre horreur.

Le journal espagnol raconte ainsi l'histoire.

«Valeriana Crespo avait seize ans lorsqu'elle se maria avec un nommé Aquilino Jimenez, taurin de la plus belle espèce, paresseux, ivrogne et jour. La paresse, l'ivrognerie et le flegme des vices qui conduisent facilement l'homme au dernier degré de la déchéance.

Pendant que Valeriana réunissait elle toutes les qualités, toutes les vertus, qu'elle était rangée, douce et laborieuse, bon et époux et plus tard bonne mère, pendant ce temps là Aquilino se livrait de plus en plus à ses passions, se livrant par ses habitudes d'oisiveté, son peu de travail pour la boutique et ses fréquentations détestables.

Un jour, un crime horrible est commis dans un bourg voisin, à Montcalvillo. Aquilino est impliqué dans l'affaire. Six individus, convaincus d'assassinat ou de complicité de l'assassinat, furent condamnés à mort. Aquilino fut relâché faute de preuves suffisantes, mais sa femme en ressentit une douleur extrême, et on la vit rompre petit à petit avec toutes ses connaissances, se isoler, en élevant pour vivre quelques enfants.

Lorsqu'il était passé là-dessus, lorsque ces jours derniers, un jour important se commut à Garcinarro. Tous les soupçons se portèrent sur Aquilino, qui ne tarda pas à être l'objet d'une mise en arrestation, en attendant une condamnation sévère.

C'est à la suite de cette nouvelle catastrophe, que la malheureuse Valeriana a perdu la tête. Elle, la femme profondément honnête, attachée à tous ses devoirs, n'a pu supporter cette dernière humiliation. Et c'est ainsi que prenant une résolution extrême, elle a tranché la tête, pendant la nuit, à l'aide d'un rasoir, à ses trois enfants, dont deux petites filles, l'une âgée de 8 ans, l'autre de six, et un petit garçon de six mois. Puis, elle s'est pendue avec une corde passée au travers d'une poutre du plafond de sa chambre. Quand on a pénétré dans la pièce, le spectacle était terrifiant, avec les cadavres des trois enfants, la tête presque séparée du tronc, des caillots de sang partout, et le corps de la malheureuse mère se balançant au bout d'une corde. Valeriana avait 25 ans.

N'est-il pas vrai que l'histoire est horrible et bien faite pour nous étonner, en ces temps sceptiques où des sinistres événements et de lamentables vieillards ne se gênent guère pour proclamer que la patrie est une duperie, l'honneur une chimère, et qu'il est temps d'en finir avec ces «monstruosités surannées» et ces «préjugés d'un autre âge»!

Une femme, une femme du peuple, qui ne croit pas que ses enfants puissent survivre au déshonneur de leur père, et qui préfère disparaître à tout jamais avec eux, c'est quelque chose d'assez extraordinaire, on en conviendra, à une époque où tant de beaux demoiselles et de fringants civilisés portent gaillardement un nom vil et étalent en plein soleil le fruit des rapines paternelles ou des infamies des femmes qui enrichissent leur famille!

Il faut réprouver, certes, l'acte débarbare des parents commis par Valeriana Crespo, dans l'obscurité de sa conscience et le trouble de son raison.

Elle ignorait, sans doute, la malheureuse, on avait négligé de lui apprendre que les fautes sont essentiellement personnelles et ne peuvent être reprochées avec justice qu'à ceux qui les commettent et à ceux qui en acceptent les profits; elle ne savait pas que l'inconduite et l'indignité du père et de l'époux rendent la femme et les enfants dignes de commisération et d'affection, de pitié, bien loin d'en faire un sujet de mépris et d'horreur.

Ce qu'elle savait, ce qu'elle redoutait, c'était le verdict inconscient de la foule imbécile. Elle n'a pas voulu que ses enfants soient un jour montrés du doigt et signalés comme «les fils du voleur».

Il n'est que trop certain, en effet, que le peuple, dans l'insuffisance de son instruction, a de ces injustices, bien capables de pousser au désespoir une âme dont la délicatesse est plus grande que les énergies.

Les savants, de leur côté, avec leurs théories sur l'hérédité ne sont pas moins décourageants pour les esprits faibles, à qui on ne peut persuader que rien ne saurait prévaloir contre l'influence souveraine des globules sanguins, légués au fils par un père criminel.

On ne saurait trop combattre des préjugés et des tendances aussi funestes; les malheurs de la jeunesse surtout ont le devoir rigoureux d'en préserver leurs disciples.

Ils seraient coupables si, tout en enseignant à leurs élèves qu'il y a des solidarités dont il convient de tenir compte dans une société organisée sur la base de la famille, ils négligeaient de leur apprendre aussi que les responsabilités délictueuses restent toutefois essentiellement personnelles.

Les fautes qui entachent un individu sont un malheur pour ses proches, mais elles ne sauraient les déshonorer, à moins, répétons-le, qu'ils ne s'en fassent les complices en en devenant les bénéficiaires.

Déplorons donc l'aveuglement de l'infatigable Valeriana Crespo, tout en rendant justice au farouche sentiment d'honneur qui l'a conduite au meurtre de ses enfants et au suicide.

Peut-être n'est-il pas absolument mauvais, à tout prendre, qu'il y ait encore dans le peuple des âmes capables d'une telle aberration, alors qu'il y en a tant d'autres, dans les régions plus élevées ou plus opulentes de la société, qui font vraiment trop bon marché de l'honneur du nom et des solidarités de la famille.

La corruption de celles-ci sera toujours plus funeste que l'ignorance, les préjugés et les fureurs de celles-là.

Marcel

Pour dissiper une équivoque

Le Comité Exécutif Colorado qui patronne la candidature du lieutenant-général Tajés, doit se réunir à l'heure d'aujourd'hui à l'initiative de la direction, ont demandé à M. Tajés de préciser en quels termes et sur quels bases avait été accordé ou offert le concours du parti Nationaliste. Le général a répondu par la lettre suivante dont les termes sont suffisamment explicites pour ne laisser aucun doute dans l'esprit des hommes qui cherchent sincèrement la vérité.

Lettre du Général Tajés

Señor Presidente del Centro Colorado, ciudadano don Fernando Torres.—Mi distinguido conregionario y amigo: Me es sumamente agradable contestar su atenta comunicación fecha de ayer, en la que me sirvió pedirme, en nombre del Centro, que Vd. dignamente previera, que desautorice a especie que se hace circular de que le celebrara un pacto de fusión, con el Directorio del Partido Nacionalista, a propósito de su adhesión a mi candidatura.

Nunca, en efecto, de la menor importancia a esa versión, suponiéndola simplemente una de las tantas armas de que se valen algunos correligionarios que me son desleales, para oprimir mi candidatura, persuadido de que no contaría con el consentimiento de ninguna persona seria, y de que apenas serviría quizá de válvula de escape respecto de algunos que no cesaban cualquier pretexto para abandonar nuestras filas.

Creo, además, que mis probados antecedentes de paridad, y el desprendimiento político que gozo el derecho de favor a la Nación, me ponían a cubierto de esta imputación calumniosa, faciendo innecesario el que a desmentir, como tantas otras, cuya falsedad es notoria para todo el mundo.

Yo soy, como usted, enemigo de las fusiones, porque las juzgo no solo inconvenientes políticamente, sino a la vez contraproducentes.

Por otra parte, las fusiones las hacen los partidos entre sí, pero no inversamente que las realice un hombre solo.

En tal caso solo, no habría propiamente fusión, sino un desmoronamiento de campo, «menemio» y todo lo que se temer, excepto que mis correligionarios y concidatarios me considerasen capaz de ser trañados de mi partido político.

No es menos falsa la versión en la que se refiere a un pacto de pacto, que también se me atribuye, con el Directorio del Partido Nacionalista, cuya adhesión a mi candidatura ha sido completamente espontánea.

Si recordo la insignificancia de aquel Directorio, en el sentido de ventajas políticas para su colectividad, ni habría tampoco motivo de compromiso alguno en caso de haberse unido o cualquier exigencia.

Al precio de una sola cosa, a saber, de una sola promesa, no habría aceptado el concurso que se me ofrecía, máxime cuando, en la actualidad electoral, ese concurso era una ayuda moral que efectiva para el éxito de mi candidatura.

Quo ventajas positivas podría entonces reportarme un pacto de esta naturaleza, que a mas de innecesario, me habría enajenado las simpatías y el apoyo del partido Colorado, que es indudablemente el que fin de la situación.

En la vida, me pareció que me uniera a un bien de país, pidiendo mira de los ánimos, por ridículo, e hecho de que la lucha se iba a dar bajo los auspicios de la tolerancia política que la democracia vieja dio, cerrando el período de las luchas facciosas y del ramplanteo de anarquismo, que tantos días luctuosos ha dado a la patria.

Pueden estar tranquilos los colorados, sobre mi conteo a no partidismo, que no podían seguramente involucrar en su grado, muchos de los que pretenden arrojar esa mancha sobre mi nombre.

Creo haber hecho algún bien en mi vida, y si he cometido fechorías, he tratado de cancelarlas con actos que las hicieran olvidar, por lo cual vivo con la conciencia tranquila.

Con esta serenidad moral, he entrado a la lucha y quiero salir de ella sin que tenga que reprocharme un acto que la perturbe y que desdiga de la honradez y la altad que deben distinguirse a los hombres públicos.

Pueden, pues, interponer la autoridad moral de Vds para llevar a nuestros correligionarios la seguridad de que la versión de un pacto de fusión que se atribuye con el Directorio del Partido Nacionalista, es completamente falsa.

La adhesión que de él he recibido, es una de las tantas manifestaciones, como la del alto comercio de la capital, que no aparecen compromisos políticos de ninguna especie, sino el que ha continuado con mi conciencia, de cumplir y observar en el Gobierno, la Constitución y las leyes de la República.

Dejando así contestada su atenta comunicación, lo saluda con su mayor estima.

MAXIMO TAJES

Montevideo, Noviembre 7 de 1893.

CADIX

(Suite)

Armes—Saints Pions

Philippe II, fils de Charles V, donna, dit-on, pour armes à la ville de Cadix un écusson représentant Hercule, vêtu d'une peau de lion terrassant un dauphin, et de deux animaux.

Derrière ce demi dieu, on voyait deux colonnes avec l'inscription: *Plus ultra*. Et au tour de l'écu son on lisait: *Hercules fundator Gaditani Domus natorque*.

Le 23 Mai 1871, le Conseil Municipal de Cadix après avoir entendu la lecture d'un mémoire de son secrétaire M. de Castro, dans lequel cet écusson n'était dit: qu'il n'était pas des armes de Cadix, et à l'inconnue, que les deux colonnes n'existaient pas dans les anciens écussons de la ville, et que ces colonnes venaient à représenter des monts d'Africa et de l'Espagne, le conseil municipal a décidé de supprimer les deux colonnes à l'écusson d'armes de Cadix.

Hercule, égyptien, appelé aussi Hérion Lybion, ne fut pas fondateur de Cadix, comme on le dit, mais le fondateur de la ville.

Son fondateur fut, comme nous l'avons vu, Tiaris, petit-fils de Japhet.

Hercule, égyptien, fils d'Osiris, après avoir tué Typhon, son oncle, passa de Syrie en Espagne vers l'année 1770 av. J. C. (et 23 de l'empire de Balauchus, roi d'Assyrie); il arriva à Cadix avec une grande armée, y tua les rois Geron et y établit son trône.

Il rebâtit les murailles de la ville, ériga des lois, et gouverna en prince absolu, dirigeant les deux fameuses colonnes, (dit un écrivain gascon: «qui, selon la plupart des historiens, sont les deux monts du détroit de Gibraltar et, selon d'autres, deux vraies colonnes en bronze ou en pierre de 8 coudées de haut que les Gaditans offrirent à Hercule et sur lesquelles se soutint le temple qui lui fut consacré dans l'île de Sancti Petri).

Sur ces colonnes, (dit le même auteur), Hercule grava l'inscription de l'Indus: *Non plus ultra*, vous ne pouvez pas aller au-delà de la terre et qu'on ne pouvait pas aller au-delà. Il donna à ces colonnes le nom de *Gadit*, qui, s'étendant par delà toutes les îles, Hercule changea dans le nom de *Tarico*, que ce nom eut avant que l'Indus ne fût découvert, et les Gaditans reconnurent des indiens, habitants de la province de Cadix, (dans le royaume de Naples), l'année 1391 de l'ère chrétienne.

Fernand Lopez de Castañeda, Damian de Gans, Jeronimo Orozco, évêque de San Alvaro, et Fr. Antonio Roman, rapportent que quand Vasco de Gama, au commencement de mars 1498, découvrit Mozambique, en Ethiopie, Méridionale, et le remarqua que queques bateaux construits dans ce port se servaient déjà de la boussole.

Kirch-ro, dit aussi, que Vasco de Gama, lorsqu'il découvrit le cap de Bonne Espérance fit également la même remarque dans quelques bateaux du barbares qu'il y rencontra.

On attribue aussi à Hercule la découverte du coquillage de la perle. *Paraphrasa*, *Paraphrasa*, qui veut dire *rompre* est qui n'aurait la supériorité de la coquille de ce petit animal, (dit l'auteur de *Cadix Phœnicienne*).

Hercule et sa femme, la reine d'Espagne à la fois, et passa en Italie, vers l'année 1747 av. J. C.

A l'Espagne succéda son fils H. Hispan; mais Hercule revint d'Italie en 1678 av. J. C. et prit de nouveau la direction du royaume qu'il gouverna 19 ans; au bout de laquelle il mourut, et fut enterré dans son fameux temple de Cadix.

Ce fut Hispan qui donna le nom à toute l'Espagne (l'année 1710 av. J. C.).—Il fut également enterré à Cadix.

Jean Baptiste Suarez de Salazar propriétaire des plus belles maisons de Cadix (dont les principales étaient alors dans la rue S. Francisco) en face de la rue de la Manzana, très dévoué au patriotisme, fut par les institutions qu'il fonda son fameux ouvrage *antiquité de Cadix* et par la demande que fit également l'écrivain Agustín de Orozco, fils de Escalante, que le conseil municipal décidât le 2 Janvier 1816 de faire venir de Gènes deux statues de marbre représentant Saint Servant et Saint Germain pour les placer sur les piliers devant la porte de la ville.

Orozco obtint que l'échevin François de la Madrid les proposât comme patrons de la ville, ce vœu ayant soulevé le martyre à l'île de S. Fernando (Cadix) le 23 octobre de l'année 1893, et ils furent officiellement déclarés patrons de Cadix le 30 octobre 1817.

Le 16 septembre 1819, le conseil municipal fit imprimer à ses frais la vie de ces saints écrite par Agustín de Orozco.

Jean de Cuencos, étant évêque de Cadix, tint de Paul V qu'il accordât que le 23 octobre de chaque année la fête de ces saints fut célébrée dans tout l'évêché avec grande pompe.

La prière que l'Eglise de Cadix dit le jour de la fête et pendant l'octave de ces Saints Patrons fut composée par l'insigne théologues Jésuite D. Ague Granado (1572-1632).

Servant et Germain jeunes gens chrétiens vivaient à Mérida sous Diocèse. Ces deux frères qui préchaient partout la foi et les amant devinrent les infortunés qui leur donna d'adorer les faux dieux et les soumit aux plus durs tourments dans l'espoir de vaincre leur résistance.

Au milieu de leurs souffrances les Saints Martyrs continuèrent à proclamer la foi et finirent par vaincre le magistral qui renonça à ses intentions et les abandonna.

Mais peu de temps après le préfet Viator voulut essayer de triompher de leur fermeté de caractère et commença à les persécuter.

Il les fit en halier, les emmena avec lui de Mérida à Tanager, et d'abord à Cadix. Prés de cette ville, indigné de l'invincible résistance de ces jeunes gens, il les condamna à mort et ordonna qu'on leur coupât la tête. Servant et Germain furent en effet décapités dans le cimetière d'Urdanaga.

Un tableau (N.° 152) du peintre espagnol Alexandre Ferrant y Fischerrinas (au musée de Cadix) représente Viator assistant à l'exécution avec tous les signes extérieurs d'une inextinguible fureur. Un notaire dresse le procès-verbal du supplice et un soldat porte écrit sur son drapeau le motif de la sentence: *Servant et Germain chrétiens*. Voilà le défilé.

Un martyr a déjà cessé de vivre. Sa tête est tombée sous la lame d'un sautoir, son âme libre et purifiée vole au ciel, sous la forme d'un jeune homme vêtu d'une tunique blanche. Pendant que le bourreau mène la tête de ce héros on voit monter au ciel son esprit couronné d'anges.

Deux anges descendent avec une couronne et une palme vers l'autre martyr, qui prie. Dieu se penche, attend avec une vive espérance le moment de la mort; à côté de lui, se trouve le bourreau, d'une physionomie barbare, le sabre levé et prêt à frapper.

Le peuple de Cadix assiste en foule à ce terrible spectacle, derrière les groupes on voit les murailles de la ville, et à l'horizon on aperçoit la mer.

Un autre tableau (n.° 159) du peintre gaditano Juan Rodriguez y Garcia, existant aussi dans ce Musée représente les deux frères agenouillés et avec des mentes, attendant tranquillement la mort qui va les enlever à la terre et leur ouvrir les portes du ciel, vers lequel ils dirigent leurs regards. Prés d'eux les bourreaux lèvent leurs bras armés de haches. Quelques personnes assistent à l'exécution, et une garde de soldats romains est, à côté du représentant de l'empereur, qui a cheval et avec les faisceaux aux pieds, contemple tranquillement ce triste spectacle, comme foudroyé un terrain rapide près de la mer.

A. DE FARIA.

LES NOUVEAUX ELUS

M. Charles GRUET

Député de la 2.° circonscription de Bordeaux, où il représente la grande maison de pétroles Darrich.

Opportuniste impénitent. Le plus ardent des ligures girondins pour le rajon du dimanche. Quarante-deux ans environ. Partage son temps entre ses occupations commerciales, les intérêts de ses électeurs et... les coulisses du Grand-Théâtre.

Emile Constant

Le suffrage universel, qui avait fait, en 1892, un bon choix en envoyant à la Chambre le marquis de Lur-Sauvages, lui a succédé, cette fois, on ne sait pourquoi, un avocat obscur du barreau de Béziers.

M. Emile Constant—si l'on en croit les mauvaises langues—plaide peu; et, comme il a des loisirs, il fréquente assidûment les hippodromes de la région.

Tout porte à croire qu'il continuera à Paris et déserterait souvent le Palais-Bourbon pour Longchamp.

Un gouvernemental quand même.

M. Th. Goujon

Nous ne verrons plus à son banc le muet, placide et silencieux Alcide Froment. C'est un ancien avoué à Cognac: quoique girondin d'origine, qui passa ensuite par le Conseil de préfecture de la Gironde, que les Béziers ont choisi pour le représenter à Paris.

M. Goujon—un républicain tout court—est adonné spécialement à deux arrondissements, à la diffusion de l'enseignement par la lecture. Il a fondé, à Béziers-sur-Oronide, une bibliothèque pour servir de plus à la lecture.

Que la législature de 1893 lui soit légère!

M. Charles Ferry

Député de Saint-Dié (17), ancien sénateur du département.

Au lendemain de l'échec de M. Jules Ferry, en 1892, a cédé son siège au Luxembourg à l'homme d'Etat que la mort est venue prendre, il y a quelques mois, sur son fauteuil de président de la haute Assemblée.

Son électon en 1893 est la revanche posthume de son frère, pour qui il professait une affection tendre mêlée d'un véritable culte.

Un modeste et un travailleur.

N'a rien dans les traits qui rappelle M. Jules Ferry.

Grand, très grand, assez épais, M. Charles Ferry porte seulement la moustache, un peu grisonnante. Les yeux sont abrités par des cils très épais.

Au lieu d'être bienveillant. Fait peu de bruit mais beaucoup de besogne, sans en avoir l'air.

M. Genêt

Député de Lyon (9°) Givors (ville) et Givors (caval), figure avenante, vive, douce, accent persuasif. Adore le vin de la Côte-Rhône, et aussi les belles Lyonnaises.

Soit socialiste; ne le paraît pas.

Jadis notaire dans l'Isère; portait le dais aux processions.

Quantum mutasul
A promis beaucoup de beurre à ses électeurs.

—Voyez donc, comme on dit dans le pays!

Léon Mougeot

Un radical qui succède à un membre de la droite.

35 ans; avocat d'affaires—et d'affaires—des plus brillants.

Très aimé dans l'arrondissement de Langres, très populaire parmi les ouvriers, M. Léon Mougeot est également fort estimé en raison de son caractère droit, de la fermeté et de la sincérité de ses convictions.

Un phénomène, quoi!

L'AUTRICHE ET LA RUSSIE

Vienne, 6 octobre

De Saint-Petersbourg nous arrivent des paroles rassurantes de paix et d'amitié, et la presse russe nous adresse des flatteries qui nous causent ici, quoique surprise, même en se tenant sur le compte de l'amélioration des relations entre les deux Cours. Le plus surprenant, c'est que ce «ton plus cordial» est employé à propos des grandes manœuvres en Hongrie. Autrement les manœuvres en Galicie avaient toujours été le prétexte de remarques aigre-douces de la presse russe.

Ces fois, on nous assure qu'il n'y a rien de d'offensif dans tout le cours des manœuvres, que le sincère désir de paix de l'Autriche-Hongrie doit être reconnu par l'Europe entière, que l'Autriche-Hongrie évite tout ce qui pourrait être désagréable à la Russie, que la Bulgarie a cessé d'être le point noir à l'horizon. Cette politique conciliante, la presse russe l'attribue au caractère et à l'influence personnelle de l'empereur François-Joseph, qui a été toujours attaché à maintenir à côté de la Triple-Alliance des relations amicales avec la Russie. On ne peut se tromper sur le but de ces assurances bienveillantes, bien faites pour produire une bonne impression à Vienne, au moment où la visite de la flotte à Toulon approche.

Elles paraissent inspirées par le désir d'empêcher que cette démonstration ne laisse un mauvais souvenir. On veut s'assurer de l'Autriche-Hongrie à Saint-Petersbourg.

Tout ceci confirme d'ailleurs le trait des efforts de la Cour de Vienne et du comte Kalnoky pour se mettre amicalement d'accord avec la Russie.

Les journaux russes sont bien informés en attribuant le principal mérite de ce changement à l'empereur François-Joseph. Son dessein d'entretiens avec le Czar des relations amicales avec les deux Empires a eu plusieurs occasions de se manifester, et il est même probable que François-Joseph l'aura indiqué à l'empereur Guillaume dans les importantes conférences qu'il a eues ensemble pendant le séjour de ce dernier à Guez.

Le résultat est exceptionnel dans la Triple que la donne à un âge, son expérience, son caractère bien équilibré, ne s'est jamais fait valoir autant que ce fois, et son opinion personnelle aura sans doute été renforcée par son récent séjour en Saxe.

Les journaux russes ont donc raison d'être satisfaits des résultats des manœuvres en Hongrie, et d'ajouter qu'à la Cour on n'avait pas à s'attendre à un tel succès, qu'on préparait des appariements à Guez pour un grand-duc de Russie. Si le Czar revêtit un grand-duc avait assisté aux manœuvres, la manifestation eût été complète. Mais il paraît qu'après réflexion, le comte n'a pas jugé d'opportunité.

L'observation que la Bulgarie n'est plus un sujet de dissensions entre l'Autriche-Hongrie et la Russie est également très significative. A Vienne on a considéré, dès le premier moment, la révision de la Constitution bulgare comme une affaire très sérieuse, comme une expérience dangereuse. D'un autre côté, le prince Ferdinand, par son mariage, est entré plus qu'à jamais dans l'orbite des intérêts politiques des Habsbourg, avec leurs tendances purement catholiques. Le cabinet de Vienne devait nécessairement hésiter à entrer dans cette politique de la famille. On n'approuve plus sans réserve, Vienne, M. Siamboloff, on le croit accablé de ces changements soudains; et l'on se méfie.

Il est tout naturel qu'à Saint-Petersbourg on voie dans ces livraux symptômes une occasion favorable pour se rapprocher de l'Autriche; et le peuple d'Autriche, de son côté, sentit très satisfait à ces nouvelles relations, qui semblaient garantir la paix, à l'entente conclue par la conclusion d'un traité de commerce avec la Russie.

ENVIES ALLEMANDES

Berlin, 6 octobre

Le *Neue Kurs* (nouvelle direction politique) qu'on dit avoir des attaches avec M. de Caprivi, publie un article dans lequel il conseille à l'Allemagne d'annexer, en cas de victoire dans une nouvelle guerre, sept départements français.

«On a constaté, dit le *Neue Kurs*, que la fusion des races dont les Français sont issus ne contient que 60 000 éléments français, 10 000 éléments romains et 30 000 éléments germaniques. Nous avons le droit de nous assurer la tranquillité; il faut remettre les choses en l'état où elles étaient avant l'époque de François 1^{er}. Entre nous et les Français, il n'y a qu'une frontière légitime au point de vue international, c'est celle qui a été séparée l'Autriche et la Neustrie, sans parler de la Pologne; en un mot, il faut rétablir la frontière de l'empire allemand, telle qu'elle était sous l'empereur Charles-Quint».

Après une nouvelle guerre victorieuse, nous prendrions sept départements: le Nord, la Meuse, la Moselle, les Vosges, la Haute-Saône, le Doubs et le Jura. La population de ces territoires est de 2 500 000 allemands, bien qu'elle ait été adoptée, depuis le moyen âge, des races wallones».

● 用 A 型 0.01mm 游标卡尺

CARNE LIQUIDA (VIA DE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

VILLEMUR Y VA. DEZ. GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)
Calle URUGUAY NÚM. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO

G. Ortuño, Canva'lo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE
JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ruino.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ - Director
Las clases elementales, universitarias, de idioma, profesora o profesores, etc., etc. se hallan a cargo de profesores e internos y de externos. Edición amplia, luz y ventilación inmejorables.
Los días de los encargados pueden visitarse a cualquier hora, de día o de noche.
Se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Precios módicos.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus alumnas educación e instrucción vastísima como en otros colegios de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., etc. Las alumnas se hallan a cargo de profesores e internas y de externas. Edición amplia, luz y ventilación inmejorables.
Los días de los encargados pueden visitarse a cualquier hora, de día o de noche.
Se admiten pupilas, medio pupilas y externas.—Precios módicos.

El colegio de niñas tiene carruajes para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.
Los novios no deben cansarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Librería y Papelería

TIPOGRAFIA Y ENCUADERNACION

Francisco Arroyo

303-35 DE MAYO-303

Surtido general de artículos de escritorio, libros en blanco, etc., etc. Papelería de todas clases. Textos de colegio y novelas de todas clases y autores. Obras científicas.

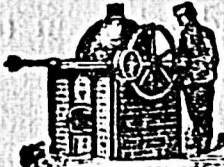
TINTORERIA

SUIZA

EDUARDO BOSSHARDT

98—ITUZAINGO—98

DOS AMERICANOS



195—AR PEY—196

Elaboración de café a vapor.—Torrefacción por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25%.

196—Calle Arapey—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

El Revolucionario Lanza

Ofrece a su numerosa clientela su Mueblería, Tapicería y Fábrica de Muebles. En la calle SORIANO 239 entre Yi y Cuirelm. Gran Rebaja.

Juegos de sala

Nogal y dorado Luis XVI forrado en pelus de Génova id. id. en broca- > 200
to veneciano id. id. > 150
id. negro id. id. > 170
id. id. forma cuadrada, forrado en seda > 90
Lambusquin, forrado en canamo > 80
Forrado en cretona > 60

Juegos de dormitorios

Nogal encerado italiano, Luis XV, ropero tres cuerpos id. Enrique II, > 600
ropero tres cuerpos id. alemán, ropero tres > 450
cuerpos id. > 450
id. y dorado, encerado Rococó, ropero tres cuerpos > 450
id. y roble lustrado, bretón, ropero tres cuerpos > 380
id. encerado Lambusquin, id > 280
un cuerpo id. lustrado, con talla, ropero un > 250
cuerpo id. id. id. id. id. id. > 200
id. id. sin talla, id. II. > 180
Dormitorio para una persona, bambú o alenán > 150

Comedor

Comedor americano de nogal encerado, completo id. id. id. id. id. > 400
id. id. id. id. id. > 300
id. id. id. id. id. > 250
Galería dorada con cenefa > 15

Gran surtido de alfombras.

Se ha a todo el mundo

FRANCISCO LANZA

195 y 197—RINCON—195 y 197

REGINA MARGARITA

87—CIUDADELA—87

Instituto Musical, Guitarrista y Violoncelista para señoras y caballeros. Baja la rección de los señores profesores.

ALEJANDRO AMOROSO Y Hnos

El Instituto pondrá a disposición de los aficionados, instrumentos, atriles, métodos y música.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERÍA, QUINCALLERÍA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

PAR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,

MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arcevalera, doctor don Florentino y don Ulises Insua, de Madrid, según los informes publicados, de primera calidad, perfecta y altamente apropiada para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Feippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 200, 211 y 213 y Buenos Aires, núms. 306 y 308, Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Gran Fábrica de calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzado de caña, de cuero y de algodón.

Venta al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que se pague, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Gran Depósito de vinos del Salto

95—CALLE JUNCAL—95

Teléfono La Cooperativa Nacional número 400.

CHATEAU SAN ANTONIO

VITICOLA SALTEÑA

Se venden y se reparten a domicilio a precios módicos, los vinos de estos Establecimientos radicados en SAN ANTONIO, Departamento del Salto.

Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES
AL PROGRESO

322—Uruguay—322

Se deja el interior de los guantes totalmente completamente blanco.

COURS COMMERCIAUX
L. DELPECH

Bachiller de ciencias y antiguo élève diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.
Le 17 Octobre courant s'ouvrira deux cours du soir.

On reçoit les inscriptions tous les jours après-midi.

200—Calle Sarandi—200

Dr. Juan Hiriart

medico en J. y Partero

LE FIN DU SIECLE

GRAN SUCESO

20 LIRICOS DE ORTIZ

Apertura de la gran cigarrería y fábrica de cigarrillos La Lira, calle Colon, núm. 25, esquina 25 de Agosto, núms. 71 y 73 cigarrillos elaborados con los mejores tabacos de la Habana.

20 LIRICOS DE ORTIZ

único proveedor de la gran Cigarrería y Café del «Teógraf», de los señores Rivera Hernández.

Se venden en todos los cafés y confiterías de Montevideo. Se atienden pedidos para la ciudad y campaña.

Calle 25 de Agosto 71 y 73

Juan A. Ortiz

Agencia de la Prensa

Centro General de Publicidad y suscripciones

Director y propietario

ADOLFO VAZQUEZ GOMEZ

236—CALLE FLORIDA Y FLORIDA—236

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Panurge en effet, sa ration de boucherie consommée, était allé se planter devant une charcuterie avoisinante, et il y avait pris la même attitude. Tout de suite reconnu, son attente ne fut pas longue, et une fille de comptoir lui remit un de ces charnus de porc qu'on appelle: petit-salé et qui sont le régal des gens de Paris. Le toutou remercia d'un battement de queue, et lentement il savoura son hors-d'œuvre, en gourmet.

Alors il traversa la rue, et piquant droit sur une fruiterie, il renouvela son menage. Un sergent de ville, d'aspect réprobable, taillait avec la fruiterie une

pauvrette gaillarde, et comme Panurge était sans collier, ni muselière et vagabondait ostensiblement, il y allait pour lui de la fourrière. La fruiterie prit une écuelle, y vida les fonds de cinq ou six boîtes à lait, et la passa à l'homme de police. Et celui-ci fit boire Panurge.

Puis le chien remonta la rue, s'arrêtant à plusieurs boutiques encore, et achevant ses repas ambulatoires sur la commune. Un pâtissier lui fournit son dessert d'une gûmblette.

Marlette l'avait suivi des yeux jusqu'au moment où il disparut.

—Si ça n'en est pas, qu'est-ce que c'est dit-il au garçon boucher demeuré auprès de lui.

—De quoi?

—Du communisme!

Et, communiquant à sa canne une rotation de moulinet, il poursuivait sa route. Eh bien donc, songeait-il, ce n'est donc pas si impraticable, ni si fou, les utopies, puisque voilà un chien qui en réalise une, celle du père Chébet, la nôtre pourtant, et met l'écario à Batignolles...

Cette institution la eût été jusqu'à la rue Marilla, devant l'hôtel Domitien, dont il vit toutes les fenêtres closes. Il allait se retirer, pensant qu'Eliane était retournée à Limours, lorsque du perron du grand hôtel concierge le rappela.

—Ma femiselle était, chez elle. Mais il y avait du nouveau et M. le professeur avait bien fait de venir!

Eliane avait ses grandes et petites entrées à l'hôtel Domitien et ordre était donné de lui recevoir à toute heure. Mais il remarqua cette fois une certaine gêne à son arrivée dans le personnel des domestiques. Le valet de service, assis sur un banc, se sentait pas oppressé comme d'habitude pour le débarrasser de son chapeau et de sa canne. Le sous-sol était silencieux et le vestibule désert. Des portes intérieures se fermaient sur des cluchotements inquiétants, et celle du l'intonit, l'excelente madame Gratin, ébranlé, hostilement et à son approche. Comme il arrivait au grand palier du premier étage, une voix inso-

lente, et venue il ne sut d'où, lança assez haut dans l'escalier:

—C'est le parricide!

—Oh! oh! se dit Marlette, que se passe-t-il donc là? Voilà qui sent le malheur. La valetti le sa dema-èle.

Miss Lowe. Payant sans doute vu arriver, dégringolant du second étage, ce bruisant comme un jeune pingouin, elle courut à lui, les plumes ouvertes, la tête de profil:

—Mademoiselle n'était plus dans son appartement ordinaire. Elle avait pris un appartement à l'étage supérieur.

—J'y monte, dit-il, conduisez-moi.

L'insultatrice hâta; elle aussi, elle parut se contraindre.

—Qu'est-ce qu'il y a donc? reprit impérieusement Marlette. On me fait une réception étrange. Les larbins m'escortent d'invectives comme un empereur romain, et j'ai cru que Léo allait prendre mon chapeau avec des pincettes! Est-ce qu'Eliane est ruinée?... Ma laide alors!

—Monsieur le professeur, fit miss Lowe en baissant la voix, c'est pital

Tous les domestiques sont congédiés ce matin. Ils ont reçu leurs huit jours, tous, sans exception! Mademoiselle ne garde personne. La maison est... démoli!

—Ah, ah, ah! ricana-t-elle; elle aura mis la nez dans leurs comptes! Je m'explique l'accueil pital... Et notre cher gouvernant dans tout cela, avec une écuelle de l'œil surnoise, la girdont-nu!

—Elle commença ses milles, monsieur le professeur.

—Il lui faudra bien un mois pour les finir... Alors c'est la grande lassif!

—Je pars aussi, dit l'irlandaise.

—Vous?... Diab!

Il la pria de le conduire à Eliane.

Certes s'il avait donné en partie les effets que le chien avait trouvés sur l'enfant de son esprit, il n'y eût pas de doute de ceux qu'en ressentait l'enfant de son cœur, et une rade surprise l'aurait fait à la constater.

(A suivre).